

Création lyrique : MARIA REPUBLICA à Nantes

Nantes. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol Agustín Gómez-Arcos (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, Maria Republica, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écran pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.



LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades,

tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme

muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsie libératoire, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995... Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.

Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris

d'après Agustín Gómez-Arcos

Création, première mondiale

Daniel Kawka, direction musicale

Gilles Rico, mise en scène

NANTES Théâtre Graslin

5 représentations

mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble
électronique

Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria

Republica de Agustín Gómez-Arcos.

Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec

Sophia Burgos, Maria Republica

Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI

Direction : Rachid Safir

Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,

Els Janssens-Vanmunster,

Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain

Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale

Direction: François Paris

Production Angers Nantes Opéra

[Opéra en français avec surtitres]



Nouveau Don Giovanni à Nantes et à Angers



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4-12 mars 2016. Nouvelle production attendue à Nantes puis à Angers. Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : *« Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents, »* comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort...

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai... L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri

de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naïf et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)... Comme à chaque fois,

Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance... Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'aboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire

? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 crée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte... mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création pragoise... **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise ensuite les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers

Livret de Lorenzo da Ponte. □ Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN

MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER

DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLET

COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA

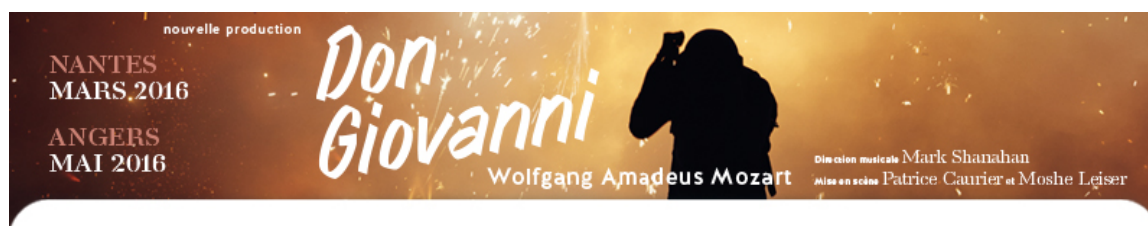
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec

John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □Orchestre
National des Pays de la Loire

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers
Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart](#)



Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 décembre 2015. Humperdinck : Hansel et Gretel. Jeannette Fischer, Marie Lenormand, Norma Nahoum, Dima Bawab... Emmanuelle Bastet, mise en scène. Thomas Rösner, direction.

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 décembre 2015. Humperdinck : Hansel et Gretel. Dans l'affaire du russe Dimtri Tcherniakov au sujet de sa lecture trop libre de *Dialogues des Carmélites*, le juge a tranché (en l'occurrence la Cour d'Appel de Paris): un metteur en scène trop décalé, dénaturant le sens d'un opéra, en réécrivant par exemple la fin d'une partition a contrario des intentions originelles du compositeur, peut donc être condamné et l'enregistrement de son « forfait », interdit à la vente. Effet de la malscène que certains ont fustigé depuis des décennies, fatigue des connaisseurs irrités, plutôt audace et ténacité des ayant droits portés par un combat légitime... c'est bien la première fois qu'une décision de justice s'attaque au dispositif d'une mise en scène contestable.

Savoureuse et spirituelle féerie

Rien de tel avec **Emmanuelle Bastet** qui formée à l'école de Robert Carsen, ne cesse de nous dire combien elle aime les partitions abordées, combien elle les respecte. Mieux, la metteuse en scène, familière d'Angers Nantes



Opéra, avec un sens de l'image et cet oeil esthétique qui dépoussière les œuvres, sait construire un drame dans sa cohérence et sa profondeur émotionnelle. Comme on avait pu en apprécier la grande justesse poétique dans sa version d'Orphée et Eurydice de Gluck (tableau des âmes heureuses), Emmanuelle Bastet traite du thème de l'enfance, du courage et de l'innocence, avec une inspiration délirante aussi, au comique irrésistible, en particulier dans le tableau de la rencontre entre la sorcière Grignotte et les jeunes héros, Hansel et Gretel. En Reine mère so british et toute de rose vêtue (tasse de thé en mains), puis en blonde fatale, meneuse de revue, avec une référence à Cruella d'enfer des 101 dalmatiens de Disney, la sorcière est totalement revisitée, bénéficiant de la performance toute en finesse de l'excellente **Jeannette Fischer**.



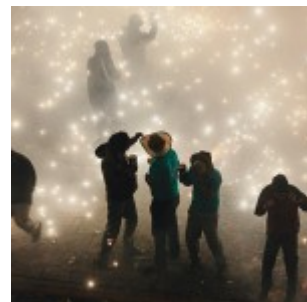
Pourtant gênée par sa robe (traîne et coupe impossible), la soprano piquante et pétillante, insidieuse et déjantée fait une magicienne totalement hallucinée, vamp astucieuse au tempérament irrésistible. C'est évidemment le pilier de la production. A ses côtés, les deux jeunes chanteuses, aux poses et style d'ados contemporains et parfaitement investies dans les rôles d'Hansel et de Gretel (**Marie Lenormand** et **Norma Nahoum**), ajoutent à la forte attraction de l'action. La première apparition de **Dima Bawab** (en marchand de sable) enchante ; fruit d'une vision mûre sur l'architecture du drame lyrique, le dernier tableau où les enfants se perdent dans la forêt, représente un immense pommier stylisé où comme une quête du Graal enfin réalisée, les affamés peuvent se rassasier : toute la recherche de la nourriture, depuis l'injonction de la mère au tout début de l'opéra, puis le départ précipité des héros pour la satisfaire, y gagne une grandeur et une profondeur poétique absolument justes : l'ouvrage de Humperdinck n'est pas qu'un divertissement pour

jeune public, c'est surtout un conte féerique et philosophique (une manière de Flûte Enchantée) où évidemment l'orchestre à sa part – majeure.

Dans la fosse, comme il l'avait fait lors de la somptueuse production de La Ville Morte de Korngold, le jeune chef **Thomas Rösner** (habituel complice d'Emmanuelle Bastet ici aussi pour Lucio Silla de Mozart) prend la partition flamboyante, instrumentalement très ambitieuse dès l'ouverture et ses cuivres introductifs d'une puissante noblesse, à bras le corps. Généreux, un peu tendu en début de représentation, puis souple et réellement spirituel dans la séquence du pommier nourricier, puis du sommeil des enfants, le chef restitue l'ambition wagnérienne d'une partition souvent envoûtante (et qui fut immédiatement saluée par Richard Strauss entre autres...).



La présence des animaux familiers (et complices des deux jeunes protagonistes) ; le changement à vue des décors (immenses lampadaires de ville mobiles sur le plateau) ; le jeu des jeunes choristes de la Maîtrise de la Perverie, encore gauches certes dans certains gestes pour le chœur final, mais marquants quand ils sont enfin libérés ; l'exceptionnelle subtilité de la sorcière grâce à Jeannette Fischer font les délices de cette nouvelle production présentée pour les fêtes par Angers Nantes Opéra. [A voir au Théâtre Graslin de Nantes jusqu'au 18 décembre 2015, puis au Quai à Angers, les 5 et 6 janvier 2016.](#) Charme et rires garantis.



LIRE aussi notre [dossier Hansel et Gretel d'Humperdink](#)

France Musique diffuse l'opéra Hansel et Gretel à l'Opéra de Nantes le samedi 26 décembre 2015, 19h.

Illustrations : Hansel et Gretel d'Humperdinck par Emmanuelle Bastet pour Angers Nantes Opéra © Jef Rabillon 2015

Les Chevaliers de la Table ronde d'Hervé à NANTES

NANTES, Graslin. Hervé: Les Chevaliers de la table ronde : les 9, 10, 12, 13, 14 janvier 2016. Création lyrique de novembre. La Table ronde d'Hervé réunit une galerie de portraits déjantés qui égratigne le profil



des vertueux soldats du Graal... Pour faire rire, Hervé en vrai rival d'Offenbach n'hésite pas à parodier, détourner, mais avec finesse et subtilité. *Les Chevaliers de la Table ronde*, créé en 1866, est le premier volet des opérettes / opéra bouffes d'Hervé ; suivront *L'Œil crevé*, *Chilpéric* et *Le Petit Faust*. L'ouvrage prend prétexte des aventures arturiennes, de Lancelot ou Merlin pour déployer tout un nouvel imaginaire fortement inspiré par le fantastique et l'esprit de féerie dans le style médiéval. Hervé inaugure un comique délirant et potache, surréaliste et féérique dont la veine poétique annonce « Sacré Graal » des Monty Python.

Hervé : le vrai rival d'Offenbach



En vrai rival d'Offenbach dont Hervé connaît bien les ficelles pour en avoir chanter les rôles, l'ouvrage ainsi révélé, souligne la force et la cohérence d'une écriture dramatique souvent irrésistible : les nombreux

personnages secondaires (dont les quatre chevaliers « ridicules ») impose sur la scène un spectacle ambitieux, capable de rivaliser avec les productions de l'Opéra-Comique contemporaines. Hervé s'y montre maître des quatre registres

familiers à l'Opéra-Comique : la parodie (des genres sérieux, de la musique étrangère), la vitalité rythmique, une virtuosité décalée, une grande richesse mélodique immédiatement.

Dans la suite du style troubadour, depuis le Second moire qui s'intéresse aux citations historicistes dont le néogothique (souvent assimilé au registre sacré ou mystique), le Moyen Age est une forte source de fascination et de créativité musicale : chez Hervé, aux côtés des chevaliers souvent potaches ou parodiés (Rodomont, Roland et même le « sage » Merlin y sont fragilisés, et bien peu responsables), se distingue à l'inverse, l'intelligence des femmes : Mélusine, Totoche, Angélique qui chacune à sa manière, incarne les caractères de l'expressivité féminine: l'amour, la jalousie, la cupidité, la sensualité. La production est la première mise en scène du machinsite et décorateur d'Olivier Py, Pierre-André Weitz.



Les Chevaliers de la table ronde d'Hervé à
Nantes
Théâtre Graslin, les 9, 10, 12, 13, 14 janvier

Informations
Réservations

2015

Opéra-bouffe en 3 actes créé en 1866

Paroles de Henri Chivot & Alfred Duru

Musique de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)

Version pour treize chanteurs et douze instrumentistes

Production événement reprise à Angers, Grand Théâtre : les
16, 17, 19 janvier 2016

et dans de nombreuses salles en France, à l'occasion d'une
tournée événement : 35 dates en France, Belgique et Italie,
jusqu'en mars 2016.

Direction musicale : Christophe Grapperon

Mise en scène : Pierre-André Weitz

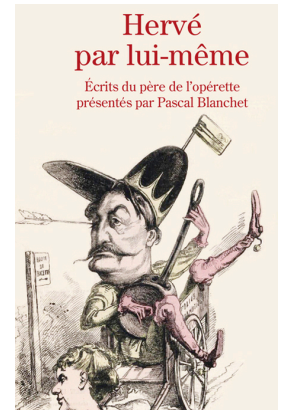
Assisté de Victoria Duhamel

Avec Damien Bigourdan (le Duc Rodomont), Antoine Philippot
(Sacripant), Arnaud Marzorati (Merlin), Manuel Nuñez Camelino
(le jeune ménestrel Médor), Ingrid Perruche (la duchesse
Totoche), Lara Neumann (Angélique), Chantal Santon-Jeffery (la
magicienne Mélusine), Clémentine Bourgoïn (Fleur de neige),
Rémy Mathieu (Roland), David Ghilardi (Amadis), Théophile
Alexandre (Lancelot), Jérémie Delvert (Renaud), Pierre Lebon
(le Danois Ogier)...

Compagnie LES BRIGANDS
(avec les musiciens de l'Orchestre National de Bordeaux
Aquitaine du 22 au 27 novembre)

LIRE aussi

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune serveur qu'il invita chez lui...) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), ... racontent ici l'épopée du Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique... [LIRE la critique complète Hervé par lui-même \(Actes Sud\)](#)



Hansel et Gretel à Nantes et à Angers

NANTES, ANGERS. Jusqu'au 6 janvier 2015, Hansel et Gretel. L'opéra des fêtes. A vivre en famille. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcock). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féérique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.



Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893

Présenté par Angers Nantes Opéra

Conte musical en 3 tableaux

Nouvelle production

7 dates événements,

Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].

Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin

Vendredi 11 décembre, 20h

Dimanche 13 décembre, 14h30

Mardi 15 décembre, 20h

Jeudi 17 décembre, 20h

Vendredi 18 décembre 2015, 20h

Informations
Réservations

ANGERS, Le Quai

Mardi 5 janvier 2016, 20h

Mercredi 6 janvier 2016, 20h

réservez vos places

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]

Angers Nantes Opéra : nouvel HANSEL et GRETEL

CE SOIR, première. Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 déc 2015>6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la

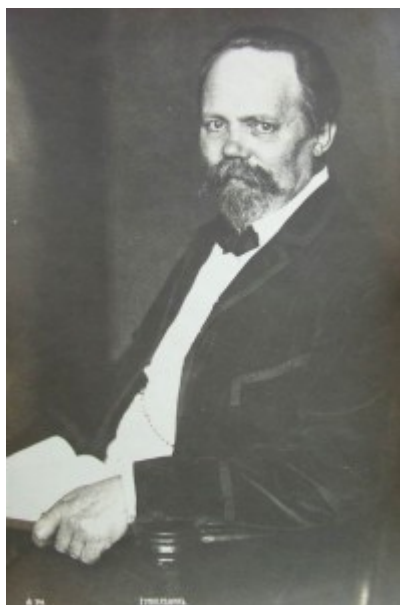


clarté dramatique, d'une metteur en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus

récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcok). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de

Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français... dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.

Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féérique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893

Présenté par Angers Nantes Opéra

Conte musical en 3 tableaux

Nouvelle production

7 dates événements,

Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].

Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin

Vendredi 11 décembre, 20h

Dimanche 13 décembre, 14h30

Mardi 15 décembre, 20h

Informations
Réservations

[Jeudi 17 décembre, 20h](#)
[Vendredi 18 décembre 2015, 20h](#)

[ANGERS, Le Quai](#)
[Mardi 5 janvier 2016, 20h](#)
[Mercredi 6 janvier 2016, 20h](#)

[réservez vos places](#)

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]

**Angers Nantes Opéra. Nouvelle
production d'Hansel et Gretel**

Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 décembre 2015>6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur

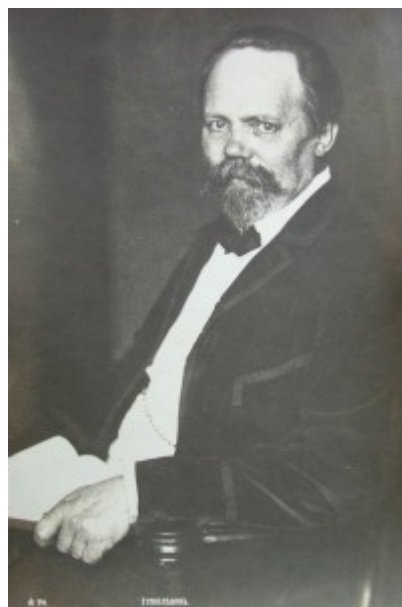


en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcock). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féérique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féérique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici

dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de

Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français... dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.

Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes

: soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : *« Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand. »*

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féérique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893

Présenté par Angers Nantes Opéra

Conte musical en 3 tableaux

Nouvelle production

7 dates événements,

Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].

Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
[Vendredi 11 décembre, 20h](#)
[Dimanche 13 décembre, 14h30](#)



[Mardi 15 décembre, 20h](#)
[Jeudi 17 décembre, 20h](#)
[Vendredi 18 décembre 2015, 20h](#)

[ANGERS, Le Quai](#)
[Mardi 5 janvier 2016, 20h](#)
[Mercredi 6 janvier 2016, 20h](#)

[réservez vos places](#)

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]

Compte rendu, concert. Sablé sur Sarthe, le 16 octobre 2015. Histoires sacrées : Carissimi (Jonas, Jephté), MA Charpentier (Le reniement de Saint-Pierre). Stradivaria. Bertrand Cuiller, direction. Christian Gangneron, mis en scène.

Que donne une troupe lyrique en itinérance ? Que vaut l'expérience d'un chœur habitué aux salles d'opéra, confronté comme ici aux nouveaux défis d'un tréteau placé dans une église, à la rencontre de nouveaux spectateurs ? Acoustique réverbérante incontrôlable, dispositif scénique aléatoire dépendant de la configuration du lieu (lequel à priori n'est pas conçu pour un spectacle), nouveaux profils de spectateurs... les épreuves ne manquent pour cette nouvelle production défendue par Angers Nantes Opéra et dont l'enjeu (exemplaire) est d'oser la rencontre avec de nouveaux spectateurs, hors du théâtre lyrique traditionnel et dans une forme repensée pour l'occasion. Subventionnés par les impôts des contribuables, les maisons d'opéras entretiennent souvent une routine qui ne profitent qu'à ceux qui connaissent déjà le lyrique (et qui donc font la route pour aller l'entendre). Ici, grâce à l'initiative d'Angers Nantes Opéra, de son directeur idéalement engagé, Jean-Paul Davois, le principe est tout autre et même inverse, tout en respectant l'accessibilité du spectacle pour le plus grand nombre, en particulier pour

celles et ceux pour lesquels aller à l'opéra est trop difficile, du seul fait de la distance pour s'y rendre. Plutôt que de venir à l'opéra, c'est l'opéra qui s'invite dans les villes du territoire.



Angers Nantes Opéra diffuse l'opéra hors les murs

Le Lyrique dans les territoires

Le choix des œuvres est réfléchi : les oratorios romains de Carissimi, créateur du genre dans la Rome du XVII^e ; les Histoires sacrées de Charpentier, son élève et tout autant génial ... les deux formes sont effectivement conçus pour l'église et son acoustique. Rien à dire donc sur la trilogie

sacrée à laquelle nous assistons, dans le site où nous la découvrons. L'exemple moral de Jonas, de Pierre ou de Jephté – figures lumineuses (ou sombre dans le cas du traître Pierre) de l'Ancien et du Nouveau Testament-, prend une dimension naturelle, presque évidente sous la voûte de l'église Notre-Dame de Sablé. C'est un prolongement aguerri à Sablé car depuis septembre, en ouverture de sa nouvelle saison lyrique, Angers Nantes Opéra a fait tourner la production dans plusieurs églises de Nantes.

L'éloquence des gestes, la succession des épisodes d'un dramatisme resserré parfois fulgurant prennent un sens régénéré dans la réalisation du metteur en scène **Christian Gangneron** : or les obstacles ne sont pas minces pour réussir une telle production. Le nombre des choristes en ferait pâlir plus d'un : 30 chanteurs sur la scène et présents en totalité tout au long de chaque séquence ; il faut un solide métier pour vaincre et écarter l'effet de la masse comme de la confusion. Pari relevé pourtant d'autant que chaque choriste mis en avant selon son tempérament, invité à chanter et à jouer, défend trois partitions dont l'enjeu est bien la dramatisation édifiante des actes de l'Histoire sacrée. Le jeu expressif préserve la surenchère et s'inscrit constamment dans une mesure qui rend intelligible chaque situation dramatique. La cohérence renforce la séduction du triptyque : l'air de Jonas, déchirant de la part de celui qui connaît mieux que personne la vacuité de la nature humaine, préfigure déjà en ouverture, la prière déchirante de Jephté puis de sa fille, à l'extrémité du spectacle. Unité stimulante du triptyque.



Chaque drame contient un air, point fort psychologique et dramatique : sous la lumière et sur ce fond noir qui découpe les profils, chaque séquence prend des allures de tableau vivant, convoquant la comédie populaire de Latour, le ténébrisme éblouissant du Caravage. **Christian Gangneron** reprend en vérité un spectacle déjà présenté en 1987 mais ici, dans une configuration toute autre, où le nombre des acteurs chanteurs sur le plateau a considérablement modifié les moyens de réalisation. Les voix habituées au grand répertoire lyrique (XIXème essentiellement) articulent pourtant, s'ingénient à caractériser sans élargir chaque intervention vocale. L'intonation est subtilement calibrée, le style remarquable d'attention à l'autre ; et le format sonore global répond malgré la forte réverbération à l'obligation d'intelligibilité (conduit par le chef des chœurs d'Angers Nantes opéra, Xavier Ribes) : l'équilibre avec les instrumentistes de Stradivaria reste délectable du début à la fin.

Vocalement, les parties solistes les plus exigeantes sont confiés à 3 solistes très convaincants : le ténor **Hervé Lamy**

(Jonas d'abord, puis très émouvant père de Jephté), l'excellent **Francisco Fernández-Rueda** (intense, ardent, précis : son Pierre est humain et finement tiraillé), surtout – révélation de la soirée : la soprano d'origine algérienne **Hadhoum Tunc** qui éblouit par sa subtilité et sa grande maîtrise technique dans le rôle de la fille de Jephté. La jeune cantatrice n'est pas seulement naturelle et idéalement fluide malgré la très grande tension du rôle, c'est aussi une actrice convaincante qui sait nuancer son caractère dans ce souci des équilibres précédemment évoqués.

La surprise est donc totale et la curiosité comme l'enseignement moral, subtilement réalisés. Les initiatives de ce type sont rares : inédites même dans l'Hexagone. Un Chœur qui s'engage et se dépasse ; un metteur en scène jouant finement des allusions cinématographiques et picturales pour la clarification de sommets baroques... autant de composantes qui nous font vivre le lyrique et l'expérience du spectacle vivant, différemment, dans l'intensité et la proximité. Stimulante aventure.

La production présentée par Angers Nantes Opéra poursuit sa tournée [en novembre 2015 à Rennes \(Cathédrale, le 4 novembre\)](#) puis en 2016, à Angers : incontournable. Consulter le site d'Angers Nantes Opéra pour connaître les dernières dates des reprises du spectacle *Histoires Sacrées, Carissimi* / Marc-Antoine Charpentier.

Compte rendu, concert. Sablé sur Sarthe, le 16 octobre 2015. Histoires sacrées : Carissimi (Jonas, Jephté), MA Charpentier (Le reniement de Saint-Pierre). Chœur d'Angers Nantes opéra (Xavier Ribes, direction). Stradivaria. Bertrand Cuiller, direction. Christian Gangneron, mise en scène.

Angers Nantes Opéra. Ullmann: Der kaiser von Atlantis. Nantes, 2,4,7 novembre 2015

Angers Nantes Opéra. Ullmann:
Der kaiser von Atlantis. [Nantes,
2,4,7 novembre 2015](#). Fable
macabre depuis les camps... En
1943, dans le camp de Terezín
(Thérésine, ouvert en 1941,
antichambre tchèque
d'Auschwitz), L'Empereur



d'Atlantis est composé aux portes de la mort et malgré la terreur barbare des bourreaux nazis. **Viktor Ullmann** imagine en un duo lugubre, un masque à deux visages : Arlequin plein de vie et de facétie ; la mort, cette grande faucheuse qui rappelle l'urgence de vivre et l'incontournable tragédie du quotidien à Terezín. trop forte, trop juste... l'opéra sera interdit aussitôt. Musiciens, chanteurs, et le jeune librettiste Petr Kien seront envoyés et exécutés à Auschwitz. Viktor Ullmann lui-même avant d'être envoyé à la mort, confiera sa partition à un ami qui prendra soin de la transmettre pour que nous l'écoutions aujourd'hui. A Terezín, Viktor Ullmann était chargé de la vie musicale d'un camp ghetto oscillant entre 50000 et 60000 personnes dont une grande colonie de musiciens qu'il a occupé avec quelques autres en composant de



nombreuses partitions (Musique instrumentale et de chambre de Gideon Klein ou de Pavel Haas, sans omettre Hans Krasa qui a composé dès 1938 son fameux opéra pour les enfants : Brundibar joué pour les jeunes âmes du camps de l'horreur). Jeunes acteurs chanteurs,

musiciens, compositeurs ont tous périés après avoir été transférés pour extermination au camp d'Auschwitz-Birkenau en octobre 1944 (seul le chef Karel Ancerl sera miraculeusement épargné).

Terezín, 1943. Atlantis, ou la grâce aux enfers

A Terezín, 144 000 juifs furent enfermés dont 33 000 ne survécurent pas à leur détention (Typhus, sévices infânants...) et 84 000 partirent pour les camps d'extermination... Soucieux des apparences et pour masquer l'inimaginable, les nazis alimentèrent une savante désinformation parlant de Terezín comme une ville heureuse pour les artistes, fabriquant même un film de propagande donc parfaitement et cyniquement mensonger : Le Führer donne une ville aux juifs. En définitive, seulement 19 000 survivants réchappèrent à la machine infernale conçue par les nazis. Aujourd'hui, l'éclat et la profondeur de la partition laissée par Ullmann porte le désir

inaltéré de vivre, porté par une irrépressible volonté de vaincre la mort et la fatalité. En un dessein humaniste et spirituel, la main qui a écrit et conçu cet opéra offre après l'abomination des faits, un formidable espoir et à l'art, une vocation première : défendre la vie, élever les aspirations de l'être malgré l'horreur absolue.

A Terezín dès septembre 1942, Viktor Ullmann se donne sans compter comme responsable de la vie musicale. Il nous reste 18 partitions de sa main de cette époque sombre. Il avait tout prévu : studio pour la musique nouvelle, Collegium Musicum pour la musique baroque, mais aussi



conférences, rencontres, et 26 critiques de musique. L'art et la vie musicale revêtent alors un sens salvateur : « C'est ici, à Terezín, lorsque dans notre vie de tous les jours il nous fallut vaincre la matière avec le concours de la forme, lorsque tout ce qui avait rapport aux Muses contrastait si extraordinairement avec l'environnement qui était le nôtre, que se trouvait la véritable école des Maîtres. »

Dessinateur formé aux Beaux-Arts de Prague, le librettiste de L'Empereur d'Atlantis, Petr Kien a laissé des centaines de dessins dont plusieurs tableaux de scène de l'opéra dont il écrivit le livret. D'une clairvoyance glaçante, l'auteur Viktor Ullmann écrivit en tête de la partition de L'Empereur d'Atlantis : « Les droits d'exécution sont réservés par le compositeur jusqu'à sa mort, donc pas très longtemps. » On ne saurait être plus réaliste et cynique sur sa propre condition.

L'empereur d'Atlantis / Der Kaiser von Atlantis de Viktor Ullman (Terezín, 1942 / 1943)
Philippe Nahon, direction

Louise Moaty, mise en scène

Pierre-Yves Pruvot, L'Empereur Overall
Wassyl Slympak, La Mort et Le Haut-Parleur
Sébastien Obrecht, Arlequin et Un Soldat
Natalie Perez, Bubikopf et La Jeune Fille
Anna Wall, Le Tambour
Ars Nova, ensemble instrumental
Direction : Philippe Nahon

[NANTES, THÉÂTRE GRASLIN](#)

[lundi 2, mercredi 4, samedi 7 novembre 2015 à
20h](#)

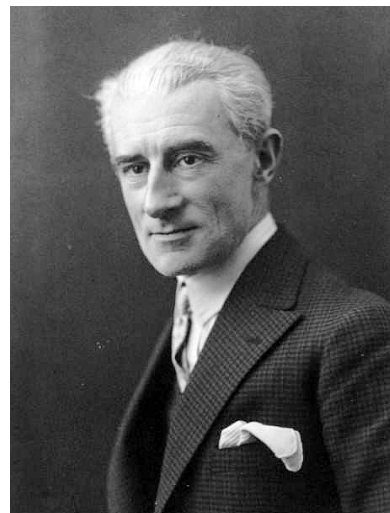
Informations
Réservations

Illustrations : Visuel pour L'Empereur d'Atlantis par le photographe Thomas Prioir (DR/Angers Nantes Opéra saison 2015 / 2016) – Dessin d'un tableau de l'Empereur d'Atlantis représenté à Terezín par Petr Kien – Viktor Ullman (DR)

L'Heure espagnole à Nantes et à Angers

[Angers Nantes Opéra. Ravel : L'Heure Espagnole, 9-23 septembre 2015](#). Créée à l'Opéra-Comique en mai 1911, la comédie musicale imaginée par Ravel joue avec délices et subtilité des genres mêlés, à la fois chronique réaliste et féerie aux parfums allusivement espagnole (l'action se déroule à Tolède au XVIII^eème).

Épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion s'ennuie ferme : elle compte les heures et ne peut guère solliciter le poète Gonzalve, apparemment épris mais qui repousse toujours toute effusion. C'est un séducteur impuissant qui la rend chèvre. Aussi quand paraît le beau muletier Ramiro, la jeune femme s'éprend aussitôt de lui... Le vaudeville un rien coquin et savoureux inspire à Ravel, une forme inédite, musicalement extrêmement sophistiquée, à la mesure de son génie comme orchestrateur toujours audacieux, jamais en manque d'inspiration et d'expérimentation. Outre le raffinement de son langage musical, la justesse de sa prosodie (les récitatifs et dialogues sont d'une précision exceptionnelle), Ravel subjugué encore aujourd'hui par la modernité du sujet : il y est bien question du désir féminin. Concepcion aime les hommes et exprime son désir de façon manifeste sous couvert de l'anecdote et de la comédie. La liberté de ton, la franchise des situations, souvent très comiques (les hommes cachés dans les horloges à la barbe de Torquemada), tout cela réinvente la scène théâtrale à l'aube de la première guerre, et souligne l'originalité d'un Ravel décidément inclassable : son imaginaire lyrique relève déjà d'un impressionnisme surréaliste réceptif à l'activité de la psyché ici féminine : seule le personnage de Concepcion et dans une moindre mesure, Ramiro grâce au regard que lui porte la jeune espagnole, ont vraiment de l'épaisseur. Il n'en fallait pas moins pour rebuter l'audience parisienne, jamais très ouverte à tant de nouveautés poétiques.





C'est la première production lyrique d'Angers Nantes Opéra dirigée par le chef Pascal Rophé, directeur musical de l'ONPL

Nantes, La Cité : les 9 et 11 septembre 2015

Angers, Centre de Congrès: les 22 et 23 septembre 2015

Couplées à L'Heure espagnole : la quatrième pièce des Miroirs de Ravel : Alborada del Gracioso (L'Aubade au bouffon) et la musique pour ballet de Manuel de Falla : Le Tricorne.